

qu'il n'a plus quitté depuis vingt-cinq ans, si ce n'est l'autre jour, pour aller prendre son dernier domicile au cimetière du Père Lachaise, dont les princes eux-mêmes, russes et autres, ne sont pas exempts; il avait une fortune considérable; il aimait les chevaux et les Aspasies; il donnait des bals et des fêtes; prince regrettable! jusqu'à l'âge avancé où il vient de mourir, il a recherché les scènes d'Othello, moins l'innocence de Desdémone. Son testament laisse, dit-on, des témoignages nombreux et palpables de sa satisfaction et de son souvenir à ses amis et à ses amies; on parle surtout d'un legs de deux cent mille francs par tête, destiné à deux demoiselles... de charité qui étaient particulièrement et intimement attachées à sa personne et à son service. La mort du prince Tufiakim enlève au boulevard Montmartre un de ses ornements, à Paris une de ses curiosités, et à ce double titre nous lui devons une mention nécrologique.

Nous passons d'un prince à un porteur d'eau; pourquoi pas? devant la mort, sauf la magnificence du catafalque et la finesse du drap mortuaire, où est le porteur d'eau? où est le prince? Or, un jour, notre porteur d'eau trouve sur le seuil de sa porte un enfant abandonné; quoique pauvre, il le recueille et l'élève comme son fils. Qu'eût fait de mieux un prince? L'enfant devenu grand garçon, se trouve être un jeune homme des plus distingués, et si distingué qu'il aime la fille d'un marquis et en est aimé; mais le marquis n'est pas de l'avis de sa fille sur les porteurs d'eau, et ne tient pas à choisir un gendre dans cette classe hydraulique; cette humeur dédaigneuse et récalcitrante du marquis jette les deux amants dans le désespoir; les larmes qu'ils répandent empliraient sans peine le tonneau du porteur aquatique, quand tout à-coup, on découvre, par un de ces hasards providentiels, que la fille du marquis n'est pas sa fille, mais bien celle du porteur d'eau, et que le fils du porteur d'eau n'est pas son fils, mais celui du marquis; tous deux avaient été enlevés ensemble dans leur enfance et troqués l'un contre l'autre. Le marquis n'hésite donc plus à donner pour femme à son fils, élevé comme un porteur d'eau, la fille du porteur d'eau qui a reçu l'éducation d'une marquise. C'est là tout ce que la littérature dramatique a imaginé de nouveau cette semaine: Cette rareté se joue au théâtre du Vaudeville; le succès a constamment flotté entre deux eaux.

On connaît la passion de M. le comte de Castellanne pour l'art théâtral; il a, depuis longtemps, élevé dans son hôtel de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, une salle de spectacle où les Mars, les Talma et les Rachel en espérance, reçoivent une hospitalité princière, et exercent leurs talents naissants ou à naître. La fête dramatique donnée samedi dernier par M. de Castellanne laissera un magnifique souvenir aux élus qui ont eu l'agrément d'y assister; on a dansé, on a chanté, on a joué le ballet et l'opéra-comique; la salle était éblouissante de fleurs et de jolis visages; il n'y manquait que le prince Tufiakim, parmi les célébrités et les éccentricités parisiennes; mais comme on l'a vu plus haut, le prince avait une excellente raison, un motif des plus valables pour s'excuser de n'être pas venu. M. de Castellanne sait trop bien vivre pour lui en vouloir.

Nous nommons M. de Castellanne, et c'est plutôt madame de Castellanne qu'il faudrait dire: depuis qu'une des plus jolies femmes de Paris, mademoiselle de Villoutreys, est devenue madame la comtesse de Castellanne, l'astre du comte ne s'est point éclipsé, si l'on veut, mais il s'est si bien réuni à celui de sa femme, qu'on ne l'aperçoit plus guère, et que celui de madame de Castellanne seul clarté, brille, éblouit; on ne s'en étonnera pas, en apprenant que madame de Castellanne a vingt ans, et que monsieur en a le triple! La jeunesse de madame de Castellanne répand un nouveau jour, un éclat plus aimable et plus brillant sur ces fêtes du faubourg Saint-Honoré; l'hôtel tout entier s'est rajeuni; les salons ont renouvelé leur parure; tout y resplendit d'une magnificence récemment sortie de l'atelier du décorateur et des magasins du tapissier; les arbustes sont plus nombreux et les fleurs plus odorantes. Les lustres jettent des feux plus ardents et plus vifs; on sent que la baguette magique de la jeunesse, la plus puissante et la plus belle des fées, a touché tout à coup le noir hôtel et l'a métamorphosé en un palais charmant, le

dotant de toutes les grâces du goût le plus fin, de toute la magnificence du luxe intelligent; M. de Castellanne lui-même en paraît étonné, et ressemble, au milieu de ce rajeunissement qui éclate de tous côtés autour de lui, à un arbre sans feuilles, égaré au milieu d'un frais parterre qui vient d'éclore et de s'épanouir.

Le Salon s'est ouvert ce matin; nous laissons à de plus savants que nous le soin de le juger et de faire l'examen des chefs-d'œuvre, s'il y en a, et des *croûtes* qui ne sauraient y manquer. On nous permettra seulement de donner ici l'esquisse de quelques scènes pittoresques, et prises sur nature, qui se passent toujours avant et pendant l'exposition de peinture. Ce sont des petits drames en forme de hors-d'œuvre, des petits comédies accessoires qui ne préjugent en rien le mérite de nos Phidias et de nos Apelles, et appartiennent seulement à ce qu'on nomme: Croquis de mœurs artistiques.

Voyez-vous ces long cheveux plats, ces moustaches retroussées, ces mains armées du pinceau et de la palette, ces yeux ardemment fixés sur une vaste toile, ces doigts qui barbouillent des couleurs; ce sont des rapins qui se hâtent de terminer la toile d'un grand maître; il n'y a pas de temps à perdre; la dernière heure va sonner; le jury d'examen est sous les armes; oui, hâtez-vous, mes chers Raphaël, dépêchez-vous mes petits Michel-Ange, si vous voulez arriver à temps, et qu'on ne vous jette pas la porte sur le nez. Aussi, comme il est expédient le chef-d'œuvre! Quels coups de pinceau! Le corps courbé, le jarret tendu, ils s'y mettent de tous leurs poings, et sont là cinq ou six qui seront bien heureux s'ils ont seulement du talent comme quatre.

La ville en est encombrée; voici la nation des peintres, des sculpteurs, des dessinateurs, des architectes, qui se précipitent à travers rues, pour gagner le Louvre et tâcher de se faire jour au milieu de ce grand champ de bataille jonché de plâtre, de marbre et de couleurs; l'un porte son petit paysage sous le bras; l'autre son portrait de famille; et le tableau d'histoire! et le table au sacré! et les Christs au tombeau! et les batailles de l'Isli! et les images royales de S. M. Louis-Philippe, des princesses et des princes qui pullulent et débordent! L'art succombe sous le faix! les portefaix courbent le dos!

Ce n'est pas tout que de mettre du jaune sur du rouge et du blanc sur du vert; ce n'est pas tout que de gretter et de se mordre sur une toile, pendant ces mois entiers; ce n'est pas tout que de mettre en réquisition les commissionnaires du coin pour voiturier ses chefs-d'œuvre; ce n'est pas tout que d'avoir du talent; ce n'est pas tout que de n'en avoir pas; il faut encore plaire à M. M. du jury.

Ah! que l'incertitude est un affreux tourment, a dit un poète dont j'oublie le nom, mais qui n'est pas un très-grand poète; ces trois infortunés qui s'offrent à vous en ce moment, autour d'un poêle, l'un embrassant le tuyau avec anxiété, l'autre tenant son genou à deux mains, le troisième debout, le crâne déconforté, la main dans ses poches, immobile, dans l'attitude d'un homme parfaitement absorbé par une pensée quelconque; ces trois messieurs, dis-je, vous représentent les tourments de cette même incertitude dont mon vers alexandrin vous parlait là haut; ils attendent la décision du jury; douleur sans égale! martyre à nul autre pareil, qui dure pen lant vingt jours, du 20 février au 15 mars! Tantale est à la noce, en comparaison du supplice que ces braves artistes endurent, et le gril de saint Laurent est un véritable lit de roses.

Enfin les portes s'ouvrent! toute l'armée artistique se précipite à la fois dans les salles d'exposition et sur le livret: Y suis-je? n'y suis-je pas? tel est le cri d'angoisse qui retentit aux alentours et sous les voûtes du vieux Louvre; leurs yeux impatientes, effarés, hargnards, interrogent la liste alphabétique réservée aux élus; les uns palissent en se voyant absents de ce livre de béatitude; les autres bondissent en s'y trouvant inscrits en toutes lettres, noms, prénoms et le reste. Quelle gloire! m'y voici enfin; ceux là fumeront dix cigares de plus dans la soirée, et se noieront dans la bière et dans le petit verre avec jubilation.

Cependant le malheureux éconduit reprend sa toile et son cadre avec désespoir; il croise les bras; il fronce le sourcil; il se dresse sur les ta-

lons, comme un damné: il faut entendre les belles imprécations qu'il lance à messieurs les membres du jury, en gros et en détail; les B et les F dont Vert-Vert honora les nonnes de Nantes ne sont rien auprès des éclats de cette tempête. Et notez que le pauvre diable, qui comptait sur la gloire et sur la fortune, est obligé de rengainer l'une et l'autre avec son tableau, et de rentrer dans sa mansarde, en maudissant tous les jurys du monde et en bousculant son portier. Je suis de son avis, du reste; et il me semblerait juste que le jury d'examen qui l'a obligé à lui envoyer son tableau pour le remporter, payât du moins les frais du commissionnaire. Heureusement que le rapin a le courage d'Ajax, et que, comme lui debout sur le rocher, après son naufrage, il s'écrie: "J'en échapperai malgré le jury!" A l'année prochaine donc, mon brave Ajax.

Vous venez de voir le désespoir, vous aller voir la joie: l'artiste enfin obtient sa juste récompense; et le voici, les deux mains dans son paletot, l'oreille dressée, l'œil fixe comme un soldat au port d'armes; il fait sentinelle au coin du chef-d'œuvre qu'il a exposé, grâce au bon goût de ses juges; il écoute l'avis qu'en donne en passant un public éclairé: "J'aime assez ce tableau, s'écrie un connaisseur orné de son épouse, en approchant de la toile en question, la couleur me plaît: j'adore l'épinard!"

Elle est agréable la moisson de louanges que récolte souvent le Raphaël barbu qui s'est abîmé le tempérament pendant un an, pour n'accommoder en effet qu'un plat d'épinards, sous prétexte de peinture. La belle chose que le Musée! la belle chose que le jury! la belle chose que les arts! les heureux gens que les artistes!

—Mademoiselle Rachel a éprouvé un accident qui a causé la plus vive émotion aux spectateurs; dimanche dernier, elle jouait le rôle de *Chimène* dans le *Cid*; tout à coup, à peu près au milieu de la tragédie, elle a pâli, chancelé en murmurant ces mots d'une voix éteinte: "Je n'en puis plus! je n'en puis plus!" et elle est rentrée dans la coulisse, soutenue par deux de ses camarades qui étaient en scène avec elle. Cet événement a produit partout l'inquiétude; on craint que la santé de mademoiselle Rachel, depuis longtemps si visiblement atteinte, ne soit très-sérieusement compromise. Que Melpomène aille donc interroger le dieu d'Epidaure et lui voue une hécatonie, en le priant de sauver son illustre fille, sa fille unique.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

SUR LA FRUGALITÉ.

Qui ne sait que l'on a tout à gagner à être frugal? Celui qui l'est, et celui qui ne l'est pas, le savent, et si vous les prenez à propos, ils seront aussi éloquents l'un que l'autre, dans leurs éloges de cette vertu.

Un jeune homme qu'on élève, ou qui s'habitue de lui-même, à vivre d'une manière frugale, jouit ordinairement d'une bonne santé, si son tempérament est naturellement fort; s'il est faible, il évite, par ce moyen, beaucoup de malaises, d'incommodités, et de maladies, par conséquent. Son intellect, au lieu de se repentir de la gêne physique qu'une nourriture trop succulente et l'usage de breuvages excitans ou recherché, ne manque jamais de produire, est ordinairement dispos et propre à l'étude, à la conversation, à la réflexion, à l'enjouement même. Lorsqu'il parvient à l'âge viril ce jeune homme, les bonnes habitudes qu'il a contractées, sont alors bien précieuses; elles le doivent conduire à l'aisance, et peut-être, à la fortune. S'il s'établit, il n'a pas à se contraindre pour donner le bon exemple à ses enfants; et dans l'intérieur de sa famille, comme vis-à-vis des étrangers, il est toujours le même homme. Cette manière de vivre, qui cadre parfaitement avec la dignité qui doit accompagner l'homme dans toutes ses actions, est une source d'économie dont on ne peut se faire une idée exacte, que par la pratique. Le père de famille qui, tout en nourrissant convenablement, et en mettant, comme il le